

Confidences au salon

Dans l'atmosphère douce d'un salon du 12^e arrondissement de Paris, François Lunel filme Dominique Léon, un coiffeur sensible qui se met à l'écoute de ses clients. Ceux-ci livrent leur vérité avec une magnifique sincérité.

Dominique Léon
Coiffeur



Jacques et Jeanne au bac à shampoing de Dominique Léon.

Bien sûr, il y avait ce fascinant décor de cabine de voilier qui donne l'impression à chaque client d'accomplir une étonnante traversée en compagnie d'un Figaro peu ordinaire. Mais lorsque François Lunel est entré pour la première fois dans le salon raffiné de Dominique Léon, boulevard Diderot, dans le 12^e arrondissement de Paris, il a surtout senti qu'il trouverait ici l'épaisseur humaine qui donne la matière des meilleurs documentaires. Car il n'avait pas échappé à l'auteur du remarquable *Jours tranquilles à Sarajevo* que Dominique Léon, 48 ans, possède cet art si rare de l'écoute. « Mes clients m'apprennent beaucoup. Ils me livrent des témoignages qui m'enrichissent énormément, comme si je ne cessais de tourner les pages d'un livre. »

Avec ses airs timides qui cachent une profonde délicatesse, l'artiste du ciseau, consacré

champion de France en 1985, a toujours privilégié l'humain. Une fois qu'il se fut prouvé qu'il pouvait être le meilleur dans la discipline, lui le gamin qui n'aimait pas l'école. À deux reprises, il sera tenté d'« ouvrir un grand salon dans un quartier chic » mais son épouse n'eut pas de mal à le convaincre qu'il n'y trouverait pas la source de son équilibre. Après les années d'apprentissage passées à remporter les concours dans toute la France puis à parfaire son style auprès de clients exigeants chez Hervé Boudon, l'un des grands noms de la profession, il a installé son fauteuil il y a vingt ans dans ce quartier hétéroclite de la capitale, entre la gare de Lyon et la place de la Nation. La tête dans le bac à shampoing ou le regard posé sur le miroir, une touchante palette de la nature humaine se raconte à Dominique Léon, sous le regard d'une caméra qui a su se

faire oublier : David, l'étudiant en médecine qui se rêvait pédiatre ; Guillemette, une pétillante retraitée qui ne veut pas perdre sa joie de vivre après la mort de son tendre époux et confie qu'elle écoute toujours sa voix sur le répondeur. Avec eux comme avec tous, le natif de Seine-et-Marne aux origines bretonnes noue une relation qui traverse les années. Sa clientèle est composée à 75 % de fidèles... D'ailleurs, cinq ans après le premier tournage, François Lunel n'a pas eu de mal à retrouver ses personnages pour réaliser la séquence finale de son documentaire. Car, dans l'intervalle, ce film magnifiquement authentique n'avait pas trouvé de diffuseur. On pourrait dire que *Chez Léon coiffure* brosse ainsi un certain portrait de la France sous le régime Sarkozy, avant et après son élection. Mais ce serait réduire la profondeur de la parole que recueille notre coiffeur confident. « Chaque personne est un univers en soi, une promesse de rencontre. » Il dit vouloir que chacun ressorte en se « sentant bien ». Est-il toujours possible d'embellir un visage ? Surpris par la question, il répond : « Oui. » Comme une évidence.

BRUNO BOUVET

Chez Léon coiffure ★★,
documentaire français de François Lunel, 1 h 20.